

# Des Anges





# Des Anges

Catalogue de l'exposition  
présentée à la cathédrale Saint-Jérôme  
à Digne-les-Bains  
du 5 juillet au 30 septembre 2013

## **Commissariat**

Jean-Christophe Labadie, directeur des Archives départementales  
des Alpes-de-Haute-Provence,  
Sandrine Restelli-Imbert, conservatrice déléguée des antiquités et  
objets d'art (Alpes-de-Haute-Provence)

## **Textes, choix des illustrations et notices**

Jean-Christophe Labadie,  
Sandrine Restelli-Imbert,  
Marie-Christine Braillard, conservateur départemental, Alpes-de-  
Haute-Provence,  
Chanoine Salnitro

## **Montage de l'exposition**

Jean-Claude Paglia, Denis Élie, Pierre Chaland, Pascal Boucard,  
Michel Restelli-Gonsaud,  
(Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence)

## **Conception graphique du catalogue**

Jean-Marc Delaye (Archives départementales des Alpes-de-Haute-  
Provence)

## **Crédits photographiques et numérisation**

Jean-Marc Delaye (Archives départementales des Alpes-de-Haute-  
Provence)

## **Relecture**

Annie Massot, responsable de la bibliothèque et des archives  
privées aux Archives départementales des Alpes-de-Haute-  
Provence

## **Impression**

Imprimerie ODIM  
5, La Carrière  
04130 Volx

## **Remerciements**

Au service territorial de l'architecture et du patrimoine  
(Christophe Curial),  
à la Pastorale tourisme et loisirs de Haute-Provence  
(Jean-Hugues Bartet),  
au Père Claude Listello, au Père Gaston Savornin.

ISBN 978 2 86004 014 3

© Musée départemental d'art religieux,  
Conseil général des Alpes-de-Haute-Provence  
Dépôt légal : juillet 2013

Des Anges





# Des Anges

**À** l'occasion de cette quatrième année de présentation d'œuvres à la cathédrale Saint-Jérôme, le musée départemental d'art religieux évoque le thème des Anges.

Ces esprits destinés à servir de messagers à Dieu ont été matérialisés sous des formes très variées au cours des âges par les artisans et les artistes. L'exposition rend compte des différentes techniques et des supports employés : peinture, sculpture, gravure, orfèvrerie... Elle montre aussi la diversité des situations des anges : de l'ange gardien jusqu'aux anges déchus, sans négliger les anges guerriers ou ceux très pacifiques que sont les anges « thuriféraires ».

Ces œuvres ont été, une fois encore, prêtées par les communes des Alpes-de-Haute-Provence. Je remercie les maires du département de leur confiance et j'invite les visiteurs à découvrir cette richesse patrimoniale du 5 juillet au 30 septembre.

Gilbert Sauvan  
Président du Conseil général  
Député des Alpes-de-Haute-Provence





# Des Anges

**D**ans nos campagnes et nos montagnes, les anges présentent des caractères similaires à ceux des autres régions, mais pourraient-ils en être autrement ? Dans cette grande famille céleste formée par les anges – trois hiérarchies divisées chacune en trois ordres habitant chacun un ciel différent –, les articles, ceux des encyclopédies et des dictionnaires, évoquent principalement leurs fonctions et la manière de les représenter à travers les âges.

L'ange est tout d'abord un « messager », un « envoyé » de Dieu. C'est ce que rappelle son étymologie, de l'hébreu *mal'ak* (du grec *angelos*). Au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, Saint-Paul est sur ce sujet cité (Hébreux, 1, 14) : « *Nonne omnes angeli sunt administratorii spiritus in ministerium missi propter eos qui hærediratem capient salutis ?* » (« Est-ce que tous ne sont pas des esprits chargés d'un ministère, envoyés en service pour ceux qui doivent hériter du salut ? »). L'auteur de l'article de l'*Encyclopédie*, qui relève au passage que « toutes les religions ont admis l'existence des anges, quoique la raison naturelle ne la démontre pas », évoque le débat sur la nature des anges : ont-ils des corps ou seraient-ce des êtres purement spirituels ?<sup>1</sup>

Un siècle plus tard, dans son *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, Pierre Larousse constate que, au Moyen Âge, montré auparavant tel un beau jeune homme avec des ailes, l'ange est devenu aussi un jeune guerrier<sup>2</sup> :

J'ignore si de Dieu l'ange, se dévoilant  
Est venu lui montrer son glaive étincelant  
Racine

L'ange gardien retient particulièrement son attention :

Tout mortel a le sien :  
cet ange protecteur,  
Cet invisible ami veille autour de son cœur,  
L'inspire, le conduit, le relève s'il tombe  
Lamartine

représentation des anges. Entrent dans la catégorie des anges chargés de châtier ceux de l'Apocalypse ou ceux qui, fidèles à Dieu, combattent les anges révoltés, donnant des représentations de « chutes des anges rebelles ». Dans les Jugements derniers, des anges pèsent les âmes, en premier lieu l'archange Michel (« qui est comme Dieu ? »).

Michel préside en outre aux combats de la milice des cieux. Gabriel (« Dieu est fort ») est l'ange de l'Annonciation, chef des anges messagers. D'autres anges forment des chœurs et des concerts dans les Assomptions et les Couronnements de la Vierge. Ils emportent aussi les Bienheureux, interviennent dans la Passion du Christ, assistent à sa mort, pleurent sur son corps supplicié...

Enfin, Pierre Larousse fait un cas à part de l'ange gardien, dont Philippe Faure rappelle qu'il « reste seul en tête-à-tête avec l'homme au-delà du Moyen Âge », alors que la figure angélique de l'ange, telle celle de l'ange de Reims au sourire si célèbre, s'est affaiblie<sup>2</sup>. Selon cet historien, l'ange de la Renaissance emprunte largement à l'image du *putto*, ange « androgyne, adolescent, enfant, et nourrisson » qui apparaît dès le X<sup>e</sup> siècle. L'ange aurait perdu une part de sa charge spirituelle et serait de plus en plus réduit « au décoratif ». La dévotion à l'ange gardien aurait en revanche résisté, entre autres à cause des fléaux des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles – les « malheurs des temps » que furent la peste, la guerre, la famine – en accélérant un processus déjà en marche, à savoir « le développement d'une relation personnelle entre l'homme et son ange, dans le cadre plus général d'une individualisation de la vie spirituelle<sup>3</sup> ».

Loin de l'histoire et de l'histoire de l'art, un célèbre romancier titrait il y a une dizaine d'années l'un de ses ouvrages par cette injonction, phrase ultime, prononcée par un personnage au seuil de la mort : « Taisez-vous... j'entends venir un ange ». Peint, sculpté, gravé ou brodé dans cette exposition, je vous laisse aller à sa rencontre...

Jean-Christophe Labadie  
Conservateur des antiquités et objets d'art  
des Alpes-de-Haute-Provence

<sup>1</sup> *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, troisième édition, tome II, article « ange », Genève et Neuchâtel, Jean-Léonard Pellet et la Société typographique, 1778.

<sup>2</sup> LAROUSSE (Pierre), *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1866, tome I, article « ange ».

<sup>3</sup> FAURE (Philippe), « Les cieux ouverts – les anges et leurs images dans le christianisme médiéval (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) », *Les Cahiers du Centre de recherches historiques* [en ligne], 13, 1994, mis en ligne le 27 février 2009, consulté le 29 janvier 2013, URL : <http://crh.revues.org/2699>.



# Les Anges d'un point de vue religieux

**L**e thème choisi cette année pour l'exposition à la cathédrale Saint-Jérôme est un sujet récurrent. Tout au long de l'histoire de l'humanité et plus particulièrement de l'histoire du « peuple de Dieu », à travers l'ancien Testament, les Évangiles et l'histoire de l'Église, les Anges sont présents.

Les arts s'en sont emparés, soit dans la musique, ne dit-on pas « une musique angélique », soit dans la peinture – les anges sensuels de Gustave Moreau, aux anges de lumière de Marc Chagall, aux anges évanescents de Maurice Denis pour ne rester que dans les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles –, soit au cinéma avec Robert Bresson – « les anges du pêché » – et combien d'expressions dans la vie courante : « un ange passe »...

Je m'en tiendrais à l'expression religieuse de ces êtres hautement spirituels qui prennent des apparences naturelles pour être essentiellement ce que leur nom indique « angélos » en grec, qui veut dire envoyé, messager. Dans l'ancien Testament, ils ont une place de manifestation de la grandeur et du Mystère Divin. L'ange d'Abraham au moment fatidique, les anges de « l'échelle de Jacob » vision du ciel, les anges gardiens, Raphaël pour l'histoire de Tobie, l'ange du combat avec Israël, l'ange de l'Annonciation qui nous fait glisser vers le nouveau Testament, les anges des bergers de la Nativité, l'ange de la passion au Jardin des Oliviers, les anges du Tombeau au matin de Pâques et les anges de l'Ascension au jour de la gloire du Christ. Les anges de l'ancien Testament nous donnent déjà une hiérarchie : « Archanges, Séraphins, Anges ». Le Moyen Âge et la scolastique construisent une hiérarchie encore plus précise, la catégorie de ceux qui contemplent Dieu : les Séraphins, les Chérubins et les Trônes », ceux qui gouvernent le monde : « Domination, Vertu et Puissance » et ceux qui exécutent les ordres de Dieu : « Principautés, Archanges et Anges ». Le ciel ne pouvait être conçu que comme une théopolis décrite par saint Augustin.

On pourrait encore parler des anges gardiens et des anges déchus que l'on appelle diaboliques. Denys l'Aréopagite, au VI<sup>e</sup> siècle, donnera une hiérarchie céleste et au XIII<sup>e</sup> siècle saint Thomas d'Aquin un traité des anges qui le fera nommer « le docteur angélique ». L'Apocalypse, dernier texte de la Révélation, au chapitre V, verset 11, « les anges se comptent par myriades » nous donne ainsi l'ampleur de leur existence. À travers tous ces objets rassemblés ici, ouvrons nos esprits et nos cœurs au Mystère Divin.

Chanoine Salnitro



# Les Anges messagers



## ALLONS

Église paroissiale Saint-Martin  
1851

Tableau « Annonciation »,  
de Fidèle Patritti  
Huile sur toile

H. 145 cm, l. 117 cm

Patrimoine inscrit (30/01/1989)

Cette représentation est classique dans sa composition : la Vierge, couverte de son ample manteau bleu, est agenouillée dans un décor simple dont on ne devine rien, les mains posées sur sa poitrine, déjà soumise à la volonté divine. Au cours des siècles, l'art chrétien a créé un nombre infini de gestes et d'expressions de la Vierge. Contrairement à certaines représentations, la Vierge ne semble aucunement effrayée dans cette composition en diagonale. Au contraire, elle écoute avec sérénité les paroles de l'ange. Pour délivrer un message d'une telle importance, Dieu délégua non pas un simple ange mais l'archange Gabriel, l'ange par excellence au vrai sens étymologique du mot (*aggelos, angelus*, le messager). Vêtu d'une tunique bleue, les ailes déployées, Gabriel descend du ciel délivrer son message, les yeux baissés sur la Vierge, la main gauche posée sur la poitrine, l'index de la main droite pointé au ciel. Et du ciel tombe un rayon lumineux qui enveloppe la Vierge.

## Musée départemental d'art religieux

17<sup>e</sup> ou 18<sup>e</sup> siècle

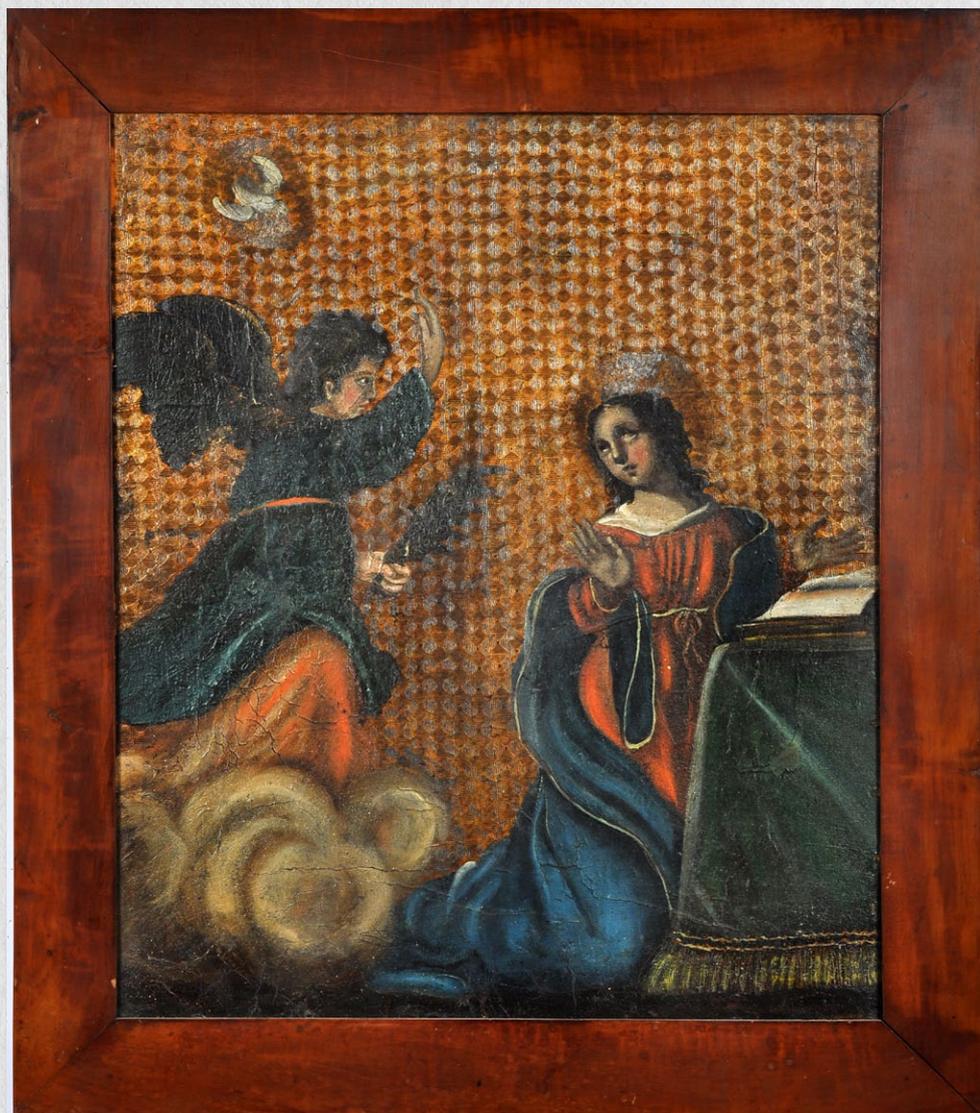
Tableau « Annonciation »

Peinture sur cuir gaufré

H. 57,5 cm, l. 50,5 cm

Patrimoine inscrit (20/12/1995)

L'archange Gabriel est ici représenté au même niveau que la Vierge, à genoux et soutenu par une nuée. Arrivant à l'arrière de la Vierge, celle-ci doit se retourner. Alors qu'on s'attend à un sceptre ou un lys, attributs habituels de l'archange, Gabriel tient dans sa main gauche une palme. De sa main droite, il désigne la colombe de l'Esprit Saint qui réalise l'annonce.





# Les Anges céroféraires

## ANNOT

Chapelle Notre-Dame-de-Vers-la-Ville

18<sup>e</sup> siècle

Statuette « ange céroféraire »

Bois doré et peint

H. 50 cm

Patrimoine inscrit (16/12/1986)

Les anges ne sont pas seulement des messagers. Cette statuette représente un enfant de chœur céleste portant un flambeau en forme de corne d'abondance. Debout sur un socle, vêtu d'une tunique courte et les ailes déployées, cet ange, tel un chérubin, est un petit garçon joufflu et potelé. Les anges porteurs de cierge sont appelés anges « thuriféraires », du latin médiéval *thuriferanius* (porteur d'encens) ou « céroféraires », du grec *kêros* (cire) et *phérein* (porteur).



## Musée départemental d'art religieux

Provenance inconnue

16<sup>e</sup> siècle

Tabernacle

Bois peint

H. 53 cm, l. 49 cm, prof. 29 cm

Tabernacle sculpté et peint présentant cinq faces délimitées chacune par une colonne dorée. La porte du tabernacle est arrondie, sculptée d'un calice contenant l'eucharistie. De part et d'autre de la porte sont peints deux anges aux traits féminins et aux ailes déployées qui portent des cierges à deux mains.





## LA MURE-ARGENS

Église Notre-Dame-de-Beaulieu d'Argens  
18<sup>e</sup> siècle

Statuettes « Anges »

Bois doré et peint

H. 45 cm

Patrimoine inscrit (19/11/1987)

Probablement éléments de retable, ces anges, aux tuniques longues qui flottent au vent, semblent voler. Ils portent chacun un flambeau, et sont identiques dans leurs gestes et leurs attitudes, comme si l'un était le reflet de l'autre.



# Les Anges musiciens



## SEYNE-LES-ALPES

Église Notre-Dame-de-Nazareth  
17<sup>e</sup> siècle

Élément de retable « ange musicien »

Bois polychrome

H. 80 cm, l. 40 cm

Assis sur une volute provenant du retable classé, un ange, les ailes déployées, souffle dans une trompette. Parmi leurs nombreuses fonctions, les anges musiciens offrent un concert de voix et d'instruments à la cour céleste ou encore au moment de la naissance de Jésus.



# Les Anges guerriers



## CÉRESTE

Église paroissiale Saint-Michel

18<sup>e</sup> siècle

Statue « Saint Michel terrassant le dragon »

Bois doré et peint

H. 130 cm

Patrimoine inscrit (25/10/1990)

Contrairement à Gabriel, le messager, Michel est l'ange guerrier par excellence, combattant le mal. Représenté en centurion romain, casqué, une écharpe barrant la poitrine, l'archange Michel écrase sous ses pieds le démon, la lance prête à frapper. C'est le combat entre Michel et Satan, ange rebelle, entre le bien et le mal. Michel ne peut être confondu avec Georges terrassant le dragon car Michel est un combattant ailé.



# L'Archange Michel



## CASTELLANE

Église Saint-Victor

17<sup>e</sup> siècle

Tableau « Saint Michel terrassant le dragon », de Jean André

Huile sur toile

H. 195 cm, l. 130 cm

Patrimoine inscrit (19/11/1987)

Restauré à la fin des années 1980, ce tableau illustre le thème de la chute des anges rebelles, emprunté à l'Apocalypse 12, 7-9 : « Alors une bataille s'engagea dans le ciel : Michel et ses anges combattirent le Dragon. Et le Dragon riposta, appuyé par ses Anges, mais ils eurent le dessous et furent chassés du ciel. On le jeta sur la terre et ses Anges furent jetés avec lui. ».

La composition est occupée dans les deux tiers supérieurs par l'archange Michel et sa milice céleste, le tiers inférieur est réservé à l'Enfer où Satan et ses anges déchus sont précipités.

Au centre du tableau, l'archange Michel est couvert d'une armure qui scintille sous son manteau rouge. Il brandit dans la main droite non une lance mais une sorte d'éclair de feu et se protège grâce à un bouclier qu'il porte à son avant-bras gauche. De part et d'autre se tiennent ses anges.

Satan et ses anges déchus se transforment en animaux et en êtres difformes dans les flammes de l'Enfer.



## BARCELONNETTE

Presbytère

18<sup>e</sup> siècle

Tableau « La chute des anges »

Huile sur toile

H. 116 cm, l. 84 cm

Patrimoine inscrit (19/05/1994)

Les deux tableaux montrant la chute des anges ont une composition sensiblement identique : l'archange Michel et ses anges célestes combattent Satan et ses anges déchus qui, en quittant le ciel, se transforment en démons. La partie supérieure du tableau représente le ciel et irradie de lumière, la partie inférieure plus sombre représente l'Enfer. La différence avec le tableau de Jean André (Castellane) est la présence dans l'angle supérieur droit de Dieu le Père assis sur son trône. Il pointe du doigt l'archange Michel, lui-même le doigt pointé vers le Créateur, et, à la manière de Michel-Ange et de *la création d'Adam* dans sa fresque de la voûte de la chapelle Sixtine, il semble lui insuffler la force pour combattre et vaincre le mal. Dans une envolée d'ailes et de drapés, saint Michel dans son armure de légionnaire romain, écrase Satan sous son pied, qui en tombant commence à se transformer en démon. D'autres anges précipitent le trône que Satan avait cru pouvoir occuper à la place de Dieu et où l'on aperçoit l'inscription latine « SIMILIS ERO ALTISSIMO », « Je serai semblable au Très Haut ».



## LE CAIRE

Église paroissiale Saint-Michel  
19<sup>e</sup> siècle  
Statue « Saint Michel archange »  
Carton-pâte doré et peint  
H. 102 cm  
Patrimoine inscrit (17/06/1998)

Saint Michel archange est ici représenté avec plusieurs attributs, en soldat, revêtu de son armure, enfonçant une lance dans le corps du démon, montré sous la forme d'un dragon. Il s'agit du saint Michel chef de la milice céleste. Il tient également dans sa main droite une balance avec laquelle il est chargé, lors du Jugement dernier, de peser les âmes. Celles alourdies par le péché seront envoyées en enfer ; les autres, purifiées, s'élèveront vers Dieu.



# Les Anges gardiens

## MANE

Église paroissiale Saint-André

19<sup>e</sup> siècle

Tableau « Ange gardien tenant un enfant par la main »

Huile sur toile

H. 215 cm, l. 150 cm

Patrimoine inscrit (19/11/1987)

Le thème de l'ange gardien apparaît avec Raphaël et la légende de Tobie. L'archange sera le guérisseur du vieux Tobie après avoir été le guide du jeune Tobie, protecteur des voyageurs et des marins. Mais Raphaël est surtout celui qui protège des tentations les jeunes qui quittent la maison paternelle. Au 16<sup>e</sup> siècle, cette dévotion de l'ange gardien fut favorisée par les Jésuites, éducateurs de la jeunesse. Peu à peu, Tobie est remplacé par un jeune enfant ordinaire guidé par son ange gardien personnel. Dans ce tableau, rien n'indique que l'ange est Raphaël. L'ange tient l'enfant par la main, un bras dressé vers le ciel, et tous deux cheminent dans la campagne.





# Les Anges « anonymes »



## LA ROBINE

Chapelle Saint-Pons

19<sup>e</sup> siècle

Gravure « Le ravissement de saint Paul »

Papier, verre, bois

H. 90 cm, l. 73 cm

Patrimoine non protégé

Réalisée d'après le célèbre tableau de Nicolas Poussin (1649-1650), exposé au Louvre, cette gravure reprend le thème du ravissement de saint Paul. Alors qu'il priait à Jérusalem, saint Paul fut ravi en extase jusqu'au troisième ciel où le Christ lui parla et lui demanda d'aller prêcher les « gentils » (les païens). Les éléments architecturaux évoquent le temple dans lequel le saint prie, tandis que le livre et l'épée

évoquent le saint et son martyre. Saint Paul, les bras ouverts et les yeux levés vers le ciel, est soutenu par trois anges, portés par les nuages.

Il quitte le monde terrestre représenté par le temple et la campagne en fond ainsi que les objets qu'il laisse derrière lui, pour le monde céleste fait de nuages et peuplé d'anges. Il se dirige vers la lumière qui évoque le Seigneur.



Voici ce que dit l'intéressé de son ravissement :  
« Il faut se vanter ? (Cela ne vaut rien pourtant) eh bien ! j'en viendrai aux visions et révélations du Seigneur. Je connais un homme dans le Christ qui, voici quatorze ans – était-ce en son corps ? je ne sais ; était-ce hors de son corps ? je ne sais, Dieu le sait, – ... cet homme-là fut ravi jusqu'au troisième ciel. Et cet homme-là – était-ce en son corps ? était-ce sans son corps ? je ne sais, Dieu le sait, – je sais qu'il fut ravi jusqu'au paradis et qu'il entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à l'homme de redire. Pour cet homme-là, je me vanterai ; mais pour moi, je ne me vanterai que de mes faiblesses. »  
(II<sup>e</sup> Épître aux Corinthiens, 12, 1-5).  
Poussin et le graveur ont représenté Paul « dans son corps ».



# Les Anges adorateurs



## BRAS D'ASSE

Église paroissiale Saint-Nicolas

18<sup>e</sup> siècle

Statuettes « Anges »

Bois doré et peint

H. 47 cm

Patrimoine inscrit (19/11/1987)

Ce sont des représentants de ces anges qui peuplent les églises, anges adorateurs dont le rôle est contemplatif. Vêtus d'une longue tunique ouverte sur les cuisses, ceux-ci ont le regard levé au ciel, la main gauche sur la poitrine, le bras droit levé et la paume en l'air, les ailes mi-plies, mi-déployées.



## FORCALQUIER

Couvent des Cordeliers

17<sup>e</sup> siècle

Statuette « Ange »

Bois polychrome

H. 58 cm, l. 31 cm

Patrimoine non protégé

Revêtu d'une longue tunique verte et or, en genuflexion et les mains jointes dans une attitude de prière, l'ange regarde droit devant lui, les ailes repliées dans son dos montrées avec une certaine forme de réalisme. Cet ange serait à genoux sur un nuage, ange à la cour céleste ou ange adorateur au rôle essentiellement contemplatif.

## SEYNE-LES-ALPES

Église des Dominicains

17<sup>e</sup> ou 18<sup>e</sup> siècle

Voile du saint sacrement

Soie brodée, peinte

H. 67 cm, l. 71 cm

Patrimoine classé (19/06/1908)

L'autel des holocaustes est au centre de la représentation. Il porte une bûche flamboyante sur laquelle est couché l'agneau d'argent sacrifié. De chaque côté, un ange agenouillé, les bras croisés sur la poitrine dans une attitude de prière. Celui de droite porte une tunique bleue ; celui de gauche, une tunique lie-de-vin et beige. Leurs ailes sont beiges avec des fils d'argent. L'autel est en or avec un large cartouche d'argent, portant une inscription brodée en noir en capitales romaines (Apocalypse, 5, 12) : « DIGNVS EST // AGNVS QVI OCCISVS // EST ACCIPERE // VIRTVTM ET // HONOREM ET // GLORIAM » : « Digne est l'agneau qui a été immolé de recevoir la puissance, l'honneur et la gloire ».

Au-dessus de l'autel, dans un triangle rayonnant figure une inscription en hébreu. La scène est entourée de motifs floraux et végétaux : vigne, blé en fils de soie polychrome. Généralement suspendu à un écran du saint sacrement, telle une bannière, le voile du saint sacrement était placé devant l'ostensoir, sur l'autel ou un degré d'autel, lorsque le saint sacrement était exposé.





## PEYROULES

Église paroissiale Sainte-Anne  
19<sup>e</sup> siècle

Bannière de procession « Adoration du saint sacrement »

Huile sur toile, tissu

H. 125 cm, l. 73 cm

Patrimoine inscrit (19/11/1987)

La peinture de cette bannière reprend le thème de l'adoration du saint sacrement par les anges. Dans sa moitié inférieure, deux anges agenouillés tiennent l'un une navette à encens, l'autre un encensoir. Leurs prières sont dirigées vers un ostensor soutenu par des têtes d'angelots ailés, occupant la moitié supérieure. Au centre de l'ostensor, le monogramme IHS (Jésus) qui donne lieu à plusieurs interprétations dont *Jesus Hominum Salvator* (Jésus sauveur des hommes). Pour l'église catholique, l'adoration du saint sacrement ou adoration eucharistique est une attitude de prière au cours de laquelle le saint sacrement – l'hostie devenue le corps du Christ selon la transsubstantiation –, est présentée aux fidèles.



## VILLENEUVE

Église paroissiale Saint-Saturnin  
18<sup>e</sup> siècle

Pupitre d'autel

Bois polychrome

H. 33 cm, l. 28 cm

Patrimoine inscrit (8/01/1990)

Support incliné, pliant, permettant de poser un livre liturgique, le pupitre d'autel est souvent en bois brut, rarement à décor figuratif. Sur celui-ci, deux anges agenouillés prient, les yeux levés vers la colombe de l'Esprit Saint, devant l'autel des holocaustes où est couché l'agneau. Sous l'autel, l'inscription « *DIGNUS EST AGNUS APPERIRE LIBRUM* » (sic) : « *L'agneau est digne d'ouvrir le livre* » (Apocalypse, 5, 9).



# Les Anges dans la décoration

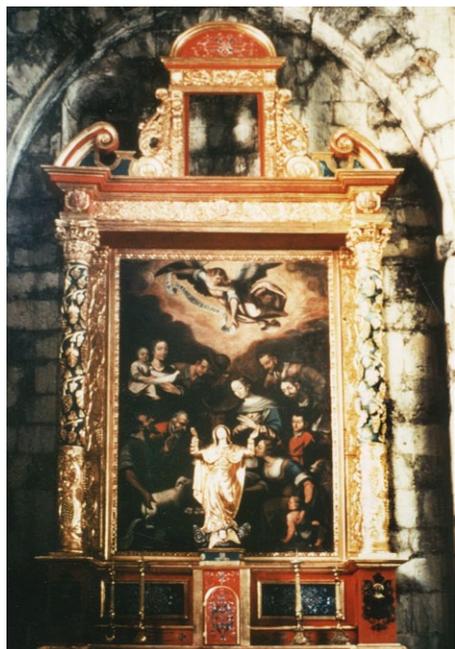


## MANOSQUE

Église Notre-Dame-de-Romigier  
18<sup>e</sup> siècle  
Statuettes « Angelots »  
Bois doré  
H. 50 cm  
Patrimoine inscrit (19/12/2011)

Le chérubin par excellence. Présents dans les éléments de retable et la peinture, revêtus d'une tunique longue, les chérubins sont des enfants potelés et joufflus.

Les ailes plus ou moins déployées, un bras replié sur la poitrine, le second en l'air, ces angelots aujourd'hui positionnés sur le dos, appartenaient probablement à un retable disparu.



## DIGNE-LES-BAINS

**Cathédrale Notre-Dame-du-Bourg**  
**18<sup>e</sup> siècle**  
**Sculpture « tête d'angelot »**  
**Bois doré et peint**  
**Non protégée**

Depuis la Renaissance, les angelots sont réduits à des têtes ailées. Ce n'est pas très heureux du point de vue esthétique mais c'est un bon moyen de montrer des esprits ailés, ce que sont les anges. Cette sculpture représente une tête d'angelot, dont les ailes, aujourd'hui disparues, partaient de la base du cou pour se déployer autour du visage. Cette tête est l'unique vestige d'une statue de la Vierge en bois doré placée devant un retable et une toile de l'« Adoration des bergers », datant du 17<sup>e</sup> siècle. Les trois œuvres ont été détruites lors de l'incendie du 23 janvier 1975. Sur la toile comme sur le tombeau d'autel, des anges étaient représentés soit intégralement soit par des têtes ailées.

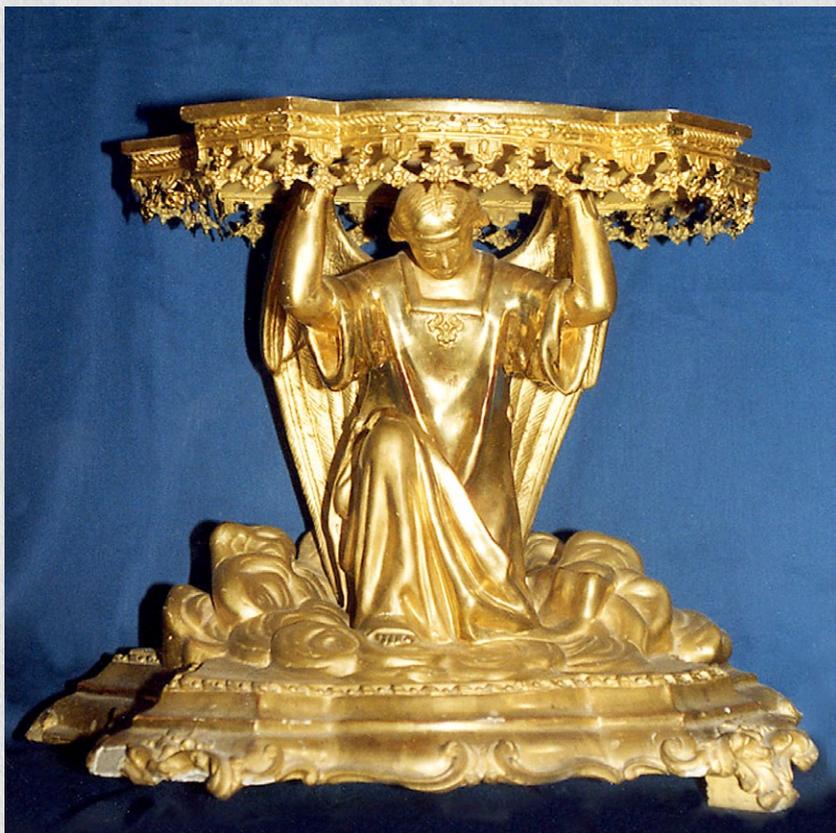


## REVEST-DES-BROUSSES

**Église paroissiale Saint-Côme et Saint-Damien**  
**19<sup>e</sup> siècle**  
**Ostensoir**  
**Argent doré**  
**H. 91 cm**  
**Patrimoine non protégé**

Dans la liturgie catholique, l'ostensoir est une pièce d'orfèvrerie qui sert à la présentation de l'hostie consacrée à l'adoration des croyants. Monté sur pied, entouré de rayons, l'ostensoir reçoit l'hostie dans un logement amovible en verre, la lunule. Sur le pied de cet ostensoir apparaît l'agneau de l'Apocalypse et, en guise de tige, un ange revêtu d'une tunique courte, le bras droit levé au ciel.





## REVEST-DES-BROUSSES

Église paroissiale Saint-Côme  
et Saint-Damien

2<sup>e</sup> moitié du 19<sup>e</sup> siècle

Thabor

Bois doré

H. 42 cm, l. 60 cm

Patrimoine non protégé

Très répandu en France, le thabor est un petit support sur lequel est posé l'ostensor, lors de l'exposition du saint sacrement, afin de le surélever. Comme dans la mythologie grecque où Atlas supporte sur son dos la Terre, un ange agenouillé soutient une petite tablette qui recevra l'ostensor.

## TURRIERS

Église paroissiale Notre-Dame-des-Neiges

19<sup>e</sup> siècle

Ostensor

Argent et argent doré

H. 78 cm

Patrimoine non protégé

La présence de l'ange sur cet ostensor semble essentiellement décorative. Il remplace à lui seul la tige et le nœud central.





## SAINT-PAUL-SUR-UBAYE

Église de Maurin  
Fin 15<sup>e</sup> ou début 16<sup>e</sup> siècle  
Chapiteau (moulage de Pascal Boucard)  
H. 45, l. 55 cm.

Découvert à l'entrée de l'église en 1945 avec une colonne et un second chapiteau, ce chapiteau faisait probablement partie d'un porche aujourd'hui disparu.

## DIGNE-LES-BAINS

Église Notre-Dame-des-Anges  
de Courbons  
16<sup>e</sup> siècle

Plat de quête « Ange aux écus »  
Laiton  
Diam. 39,5 cm

Patrimoine classé (30/01/1995)  
Musée départemental d'art religieux

Originaires de la région de Nuremberg en Allemagne, ces plats servaient aussi bien dans l'art de la table et de la décoration des meubles d'appui qu'aux cérémonies liturgiques, avec leur décor profane ou religieux. Même si on ne peut guère parler de production industrielle à la fin du 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, certains motifs sont étonnamment répétitifs. Les différences résident essentiellement dans l'organisation des frises et décors hors du médaillon central. Ici, le motif central montre un ange, ailes déployées, tenant dans chaque main deux écus armoriés, entouré d'une frise de feuilles d'acanthe et, sur le marli, deux rangées, l'une de feuilles de chêne, l'autre de fleurs de lys. Le trésor de la cathédrale de Saint-Flour (Cantal) possède un plat quasiment identique. De part et d'autre de l'ange, les écus portent les mêmes armoiries, un chevron avec en haut et par côtés une rose et une étoile et, en pointe, ce qui semble être un oiseau. D'après le *Nobiliaire de Provence* de Borricand, ces armoiries pourraient être celle de la famille de Maynier, qui est originaire de Digne.





## SEYNE-LES-ALPES

Église des Dominicains

18<sup>e</sup> siècle

Décor « Angelots »

Bois sculpté, doré et peint

H. 50 cm, l. 80 cm

Patrimoine non protégé

Au milieu d'un décor de feuilles d'acanthé, deux angelots, nus, joufflus et pourvus de petites ailes, s'étreignent.

Était-ce un décor isolé, la partie supérieure d'un cadre ou d'un retable ? Aujourd'hui, nul ne le sait et seule subsiste cette sculpture.



# Notre-Dame des Anges et Saint-Michel

## Oratoires, chapelles et églises sous les vocables de Notre-Dame des Anges et Saint-Michel dans les Alpes-de-Haute-Provence

### Sous le vocable de Notre-Dame-des-Anges

Identification	Commune	Lieu	Histoire
Chapelle Notre-Dame-des-Anges	Banon	Au hameau du Largue	La chapelle Notre-Dame-des-Anges était autrefois connue sous le vocable de Sainte-Marie-du-Largue. Édifice constitué d'une nef de deux travées et d'une travée de chœur voûtée en berceau brisé. De part et d'autre de cette dernière, les chapelles latérales sont voûtées en berceau également. La chapelle se termine par une abside en cul-de-four prise dans les murs d'un chevet plat. Celui-ci semble dater du 13 <sup>e</sup> siècle, mais l'édifice a subi de nombreux remaniements, notamment au 19 <sup>e</sup> siècle. La façade principale est composée d'une belle porte en bois, ornée de voussures retombant sur des faisceaux de colonnettes et piles de section carrée. Elle est encadrée de deux statues reposant sur des socles et corniches décorés d'anges portant des phylactères. La porte est surmontée d'un petit oculus et d'un clocheton à arcade d'une seule baie, encadré de piles à corniches couronnées de lanternons. L'édifice est terminé, au centre du clocheton, par une statue de la Vierge en Majesté.
Église Notre-Dame-des-Anges	Digne-les-Bains	Située à Courbons	Cette église est l'ancienne église paroissiale de Courbons. Elle est constituée d'une nef unique de trois travées voûtées en berceau et séparées par des doubleaux. Le chœur est formé d'une travée rectangulaire.
Chapelle Notre-Dame-des-Anges	Lurs	Située en bordure du Lauzon, au sud-ouest du village de Lurs, à gauche de la D116, entre le village de La Brillanne et le village de Pierrerue	Le site sur lequel se trouve la chapelle Notre-Dame-des-Anges était à l'époque romaine une étape importante entre Apt et Sisteron. Devenu lieu de culte au Moyen Âge, une chapelle fut édifée au 12 <sup>e</sup> siècle et prit le nom de Notre-Dame d'Aulun. Le vocable de Notre-Dame-des-Anges ne fut attribué à la chapelle qu'au 17 <sup>e</sup> siècle, à la suite de guérisons miraculeuses. En 1661, l'évêque de Sisteron, Antoine d'Arbaud de Matheron, fait agrandir l'édifice devenu trop exigu et fait appel aux Récollets pour la desservir. Ces derniers sont issus d'une nouvelle subdivision de l'ordre franciscain.

### Sous le vocable de Saint-Michel

Identification	Commune	Lieu	Histoire
Église (paroissiale) Saint-Michel	Le Caire	Centre du village	Église paroissiale construite au 17 <sup>e</sup> siècle à l'emplacement d'un édifice préexistant, sur un promontoire rocheux. Travaux de restauration en 2003 ; étude géotechnique du site et travaux de renforcement de la structure. D'autres aménagements sont prévus dans les années à venir pour compléter la rénovation.
Chapelle Saint-Michel-de-Bertranet	Saumane	Au hameau de Bertranet	Chapelle connue sous le vocable de Saint-Michel qui a été érigée en 1720, suite aux ravages provoqués par la peste dans la région. Restaurée en 1995.

# Notre-Dame des Anges et Saint-Michel

Église Saint-Michel	Castellane	Au hameau de la Baume, rattaché à la commune de Castellane	L'église Saint-Michel du hameau de la Baume fut érigée en succursale de la paroisse de Castellane à la fin du 19 <sup>e</sup> siècle, sur l'emplacement et avec les matériaux d'une autre église, qui bien que contemporaine, menaçait déjà ruine.
Oratoire Saint-Michel	Castellane	En bordure de la D 402, à 30 mètres du hameau de la Baume	Ce monument aurait été construit par un habitant du hameau de la Baume en reconnaissance du retour de son fils de la première guerre mondiale. Il fut béni par l'abbé Millou, vicaire de la paroisse. Cependant, la date et l'inscription gravées sur le pilier indiquent : « 1932 - R.C.A - ST-MICHEL ». Cette date ne correspond pas à l'histoire de la construction de l'oratoire !
Église (paroissiale) Saint-Michel	Demandolx	Située au centre du village, quartier Saint-Michel	Ce monument bâti au 17 <sup>e</sup> siècle devient la nouvelle église paroissiale de Demandolx, les habitants ayant délaissé l'église Saint-Fortunat au vieux village. En 2001, l'intérieur de l'église est restauré ainsi que ses peintures murales.
Église Saint-Michel	Monclar	Située à Monclar, au quartier du « Serre-Nauzet »	L'église paroissiale de Monclar a été construite en 1645.
Église (paroissiale) Saint-Michel	Céreste	Domine le village, au sud-est.	L'église Saint-Michel était à l'origine un petit prieuré dépendant de l'abbaye Saint-Victor de Marseille. L'église paroissiale d'alors, sous le vocable de Notre-Dame de Beauvoir était aussi un prieuré de Saint-Victor. Au 17 <sup>e</sup> siècle, l'unification de la paroisse de Céreste décrétée par l'évêque d'Apt, Jean Pellissier, eut pour conséquence le transfert du siège de la paroisse à l'église Saint-Michel. La vieille église Notre-Dame disparaîtra à la Révolution. L'édifice actuel a subi de nombreuses transformations. Aux 17 <sup>e</sup> et 18 <sup>e</sup> siècles, devenue église paroissiale, elle fut agrandie. Au 19 <sup>e</sup> siècle, elle fut reconstruite et consacrée en 1829 par M <sup>gr</sup> Miollis, évêque de Digne.
Chapelle Saint-Michel	Entrevennes	À 1 km du village, en bordure de la D 101, jouxtant le cimetière.	
Chapelle Saint-Michel	Les Mées	Située à 5 km au sud-ouest des Mées, à proximité de la Durance, au quartier Saint-Michel, en face du prieuré de Ganagobie.	C'est un ancien prieuré dépendant du monastère de Ganagobie, fondé en 960, qui a laissé sa place à la chapelle Saint-Michel, construite au 18 <sup>e</sup> siècle, pour permettre aux habitants du hameau qui se trouvait à cet emplacement d'assister au service religieux. Le bâtiment sert actuellement de remise.
Oratoire Saint-Michel	Digne-les-Bains	Situé quartier des Escourons aux Sièyes	L'édifice construit en juin 2000 par l'artisan M. Maurel a remplacé un oratoire érigé en 1852 et dédié à saint Joseph. Il servait de station pour la procession de la Sainte Trinité, au départ du chemin des Hautes-Sièyes.
Chapelle Saint-Michel, actuellement de l'hôpital	Forcalquier	Située dans le quartier Saint-Michel de Forcalquier	

Église Haute Saint-Michel	Saint-Michel l'Observatoire	Située au sommet du village	Une donation de l'évêque de Sisteron Gérald (1060-1074) a peut-être été à l'origine du prieuré de Saint-Michel qui dépend alors de Villeneuve-lès-Avignon. Lorsque la primitive église paroissiale située près du château a été abandonnée, la chapelle du prieuré est devenue l'église paroissiale dédiée à Saint-Michel. Elle conserva son titre jusqu'au concordat de 1801, où celui-ci passa à l'église Saint-Pierre. Il s'agit d'un monument composite dont la partie principale est romane, mais qui a été agrandie du 13 <sup>e</sup> siècle au 16 <sup>e</sup> siècle.
Chapelle Saint-Michel	Châteauredon	Localisée au sommet de la montagne du Cousson	Une communauté chrétienne vivait au 7 <sup>e</sup> siècle, en haut du Cousson. Il s'agissait d'une communauté de bergers. La chapelle Saint-Michel aurait succédé à une chapelle donnée en 1035 à l'abbaye Saint-Victor de Marseille par le prêtre Almerad.
Chapelle Saint-Michel	Lurs	A l'extrémité sud du village, à droite de la D 462, sur une hauteur dominant la Durance	La chapelle Saint-Michel serait un édifice roman daté du 10 <sup>e</sup> siècle, agrandi en 1621 et en partie rénové en 1869.
Église Saint-Michel	Puimisson	Située sur la place centrale du village. S'élevait à cet endroit le château des Hospitaliers, seigneurs de Puimisson	Le clocher fut élevé en 1741. Saint-Michel de Puimisson était attenante au château des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Au 12 <sup>e</sup> siècle, l'évêque Augier de Riez leur en aurait fait don. En 1150, puis en 1231, les comtes de Provence ont complété cette donation par celle du village entier.
Oratoire Saint-Michel	Puimisson	Situé en bordure de la route reliant Puimisson à Valensole, à 500 mètres du village, adossé à un talus	Cet édifice religieux fut construit à l'initiative de la paroisse, après les épidémies de 1650 et 1720. Il fut réédifié en 1797 à l'emplacement actuel et restauré en 1930 par l'abbé Guichard.
Chapelle Saint-Michel	L'Escale	Au hameau de Vière	D'après un questionnaire aux paroisses datant de 1840, cette chapelle aurait été bâtie sur l'emplacement de l'église paroissiale également dédiée à saint Michel et qui existait avant le 15 <sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui ruiné, il ne reste de l'édifice que deux pans de murs.







